



HAL
open science

Le fonds slave de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Dmitry Kudryashov

► **To cite this version:**

Dmitry Kudryashov. Le fonds slave de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg. La Revue russe, 2011, 35 (1), pp.153-160. 10.3406/russe.2011.2433 . hal-04475342

HAL Id: hal-04475342

<https://hal.science/hal-04475342>

Submitted on 23 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Le fonds slave de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Dmitry Kudryashov

Abstract

Strasbourg hosts France's second largest library, the Bibliothèque nationale et universitaire (BNU). Built by the Germans after the incorporation of Strasbourg and the Alsace area into the second Reich, the library welcomed books on Slavic topics and in Slavic languages from the very first days of its existence. The major part of this collection is composed of books in Russian and/or on Russia, dating from different periods, from the 18th to the 21st centuries. This impressive collection was built on donations, such as the donation by the German poet Ludwig Uhland (1787-1862) of his personal collection of Russian books or, more recently, the donation of Sorbonne Professor Nicolas Weisbein's personal library. Nowadays, the collection keeps on growing, thanks to dynamic financing, as the library defined the enhancement of the Slavic collections as one of its top priorities.

Citer ce document / Cite this document :

Kudryashov Dmitry. Le fonds slave de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg. In: Revue Russe n°35, 2011. L'Alsace et la Russie. pp. 153-160;

doi : <https://doi.org/10.3406/russe.2011.2433>

https://www.persee.fr/doc/russe_1161-0557_2011_num_35_1_2433

Fichier pdf généré le 30/03/2018

Le Fonds slave de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Histoire des fonds slaves

Les relations diplomatiques et culturelles entre la France et les pays slaves existent depuis des siècles et la richesse des fonds slaves dans les bibliothèques françaises témoigne de l'intérêt que les Français portent à ces cultures. Le nombre d'ouvrages slaves conservés dans les bibliothèques de France est estimé à plus de deux millions de volumes. Un grand nombre de ces fonds couvre majoritairement les disciplines liées aux civilisations slaves c'est-à-dire : la linguistique, la littérature, l'art et l'histoire.

La majorité des fonds slaves se trouve dans les bibliothèques parisiennes ou de la région parisienne. Le fonds slave le plus riche et le plus varié se trouve ainsi à la Bibliothèque nationale de France. En province, seules quelques bibliothèques possèdent des fonds slaves ; encore s'agit-il le plus souvent des bibliothèques universitaires desservant les facultés où les langues slaves sont enseignées (Lille, Bordeaux, Aix-en-Provence, Clermont-Ferrand, Lyon, Strasbourg, etc.).

La langue la plus présentée dans toutes ces bibliothèques est bien évidemment le russe. La Seconde Guerre mondiale a donné au russe le statut d'une langue d'importance internationale et a favorisé son introduction dans l'enseignement secondaire français. Ceci s'est rapidement répercuté également dans le supérieur, où l'on a vu la création de nombreuses chaires. Or, la chute du communisme et le démantèlement de l'U.R.S.S. ont affaibli les études russes. En revanche, l'ouverture démocratique des pays de l'Europe de l'Est a permis aux bibliothèques françaises d'élargir leurs fonds par l'acquisition de documents en langues originales aux contenus désormais diversifiés, à l'image de l'évolution de l'édition dans ces pays.

Si l'histoire des fonds slaves de certaines bibliothèques de France est liée à celle des relations diplomatiques (comme par exemple celui de la bibliothèque de l'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines de Lyon, dont l'initiateur était Ivan Gagarine, aristocrate et diplomate russe en poste à Paris), l'histoire des fonds slaves de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg est directement liée à celle de la bibliothèque elle-même.

Dmitry KUDRYASHOV est contractuel à la BNU, en charge des fonds slaves.

<Dmitry.Kudryashov@bnu.fr>

Fondée en 1871, la BNUS est d'origine récente. Elle succède cependant à des institutions beaucoup plus anciennes, qui marquèrent durablement l'histoire culturelle de Strasbourg : l'ancienne bibliothèque municipale et la bibliothèque du Séminaire protestant.

Un état de la situation en 1870 laisse apparaître une configuration complexe. Strasbourg compte alors plusieurs bibliothèques publiques ou semi-publiques : les bibliothèques de l'Académie, la bibliothèque du Séminaire catholique, la bibliothèque municipale et le Séminaire protestant. En une seule nuit, deux de ces bibliothèques ont été rayées de la carte. Ce sont les plus prestigieuses, les plus anciennes et les plus riches qui ont disparu : la bibliothèque municipale et celle du Séminaire protestant.

Au soir du 24 août 1870, en effet, dans un bombardement allemand destiné à terroriser la population civile de Strasbourg, un projectile incendiaire tombe sur le Temple-Neuf. Les 300 000 volumes que l'édifice abritait sont alors réduits en cendres.

Très vite, avant même la fin de la guerre, on envisage de combler l'immense vide culturel engendré par la destruction des bibliothèques du Temple-Neuf. Dès le 31 août 1870, en plein pendant le siège, le recteur de l'Académie de Strasbourg, Zeller, évoquait la possibilité d'une recreation. Il envisageait à cette fin de solliciter les réserves de livres des ministères français, les doubles des bibliothèques publiques, les spécimens des écrivains et éditeurs.

Au 12 novembre 1870, 72 collectionneurs de 48 points du globe s'étaient déjà manifestés. 160 comités scientifiques, les gouvernements de la plupart des États de l'Allemagne, qui allait bientôt annexer Strasbourg et l'Alsace, nombre d'universités et d'académies, se dirent prêts à participer au mouvement par l'envoi de leurs publications.

Entre 1871 et 1882, d'après une estimation de 1971, 1 632 donateurs, originaires de 32 pays différents, ont envoyé 17 376 volumes au total.

Les architectes Hartel et Neckelmann, quant à eux, bâtirent entre 1889 et 1894 un bâtiment de prestige, construit au cœur de la nouvelle ville allemande. De style Renaissance italienne, ce bâtiment comportait en façade les services administratifs, le prêt et les catalogues. L'inauguration eut lieu le 29 novembre 1896. Et, dès 1918, la bibliothèque strasbourgeoise, âgée tout juste de 48 ans, venait se placer au deuxième rang des bibliothèques de France, juste après la Bibliothèque nationale de France.

Les fonds slaves sont nés en même temps que la bibliothèque, grâce aux premiers dons allemands et étrangers. Certains donateurs sont connus. C'est le cas, par exemple, du poète romantique Ludwig Uhland (1787-1862) qui s'intéressait beaucoup à la littérature romantique russe et dont des œuvres ont été traduites par des poètes russes. Le 2 décembre 1871, il offrit à la bibliothèque toute une collection d'ouvrages en plusieurs langues (allemand, langues slaves, français, italien et espagnol).

En outre, entre 1871 et 1912, plusieurs dons arrivèrent directement de l'empire de Russie (environ 400 ouvrages) : envois de Dorpat (surtout sur la botanique et la zoologie), de Moscou (médecine, histoire naturelle, sciences de l'ingénieur), de Tiflis (astronomie), ou de Finlande (botanique et géologie).

Les fonds patrimoniaux slaves de la BNU

De 1871 à 1918, les fonds entrés à la bibliothèque reflètent la politique d'acquisition allemande. Les imprimés allemands anciens, aujourd'hui conservés à la BNU, sont en grande part issus de cette période. Les catalogues constitués entre 1871 et 1918 existent toujours, tant pour le classement par auteurs que pour le classement systématique.

Les notices bibliographiques, créées pendant la période allemande, sont rédigées dans la translittération allemande usuelle. Pour le cas des ouvrages en russe, le fait que l'ouvrage ne soit pas en allemand, comme semble l'indiquer la description bibliographique, se déduit de la mention « russisch » ou « russ » qui figure dans un coin de la fiche.

Pour la période allant jusqu'en 1918, on dénombre environ 1 400 titres relatifs à la slavistique. Plus de la moitié sont en langue allemande. Viennent ensuite, pour le nombre de documents, les publications en langues slaves (toutes langues confondues) et les publications en français. Le fonds comprend également quelques titres dans d'autres langues, comme le latin.

Le catalogue systématique ancien présente quelques lacunes dans le domaine de la philologie et des littératures slaves. Un seul tiroir a été conservé sur ces disciplines. Il comprend les rubriques « Grammaires », « Dictionnaires » et « Histoire littéraire ». Il est donc impossible de fournir des statistiques fines pour les autres secteurs, comme les belles-lettres. Le chiffre global pour la philologie slave est obtenu à partir des registres d'inventaire. À défaut de pouvoir donner un aperçu détaillé de la littérature slave en général, et pour rester dans le cadre de la thématique de la présente journée d'étude, la description des fonds de textes littéraires qui suit se focalisera sur la littérature russe.

Pour le domaine des langues et de la linguistique slaves, on dispose de chiffres plus précis. On dénombre ici 426 titres. Il s'agit pour la plupart, d'éditions du XIX^e siècle (317 titres), les documents publiés de 1900 à 1918 arrivant en deuxième position (72 titres). Toutes les langues slaves sont traitées au sein de ce fonds. En ce qui concerne les langues de publication, un peu plus de la moitié des titres sont en allemand, 30 % environ de ceux-ci ayant été édités en Autriche-Hongrie. Les publications en langues slaves (toutes langues confondues) représentent 125 titres. On trouve également des textes en français (26), en latin, et quelques documents dans diverses autres langues.

Les ouvrages de grammaire représentent 316 titres. Parmi les textes en langues slaves, le russe occupe la première place (33 titres), suivi de l'ensemble tchèque et slovaque (32 titres), puis du polonais (18).

L'un des ouvrages les plus anciens est celui de Georg Caspar Kirchmayer, *De origine, jure ac utilitate linguae Slavonicae* (Wittenberg, typ. C. Schrodteri, 1697).

Les travaux des codificateurs des langues slaves modernes sont représentés par plusieurs titres comme la *Rossijskaja grammatika* de Mixail Lomonosov (Saint-Pétersbourg, 1755), première grammaire russe; les *Primjeri srpsko-slavenskoga jezika* de Vuk Karadžić (Vienne, 1857), ou encore, la *Geschichte der böhmischen Sprache und Litteratur* de Josef Dobrovský (Prague, 1792).

Parmi les 110 titres des dictionnaires slaves, on peut citer, de Georgius Cnapius, *Synonyma seu Dictionarium polono-latinum in gratiam et usum studiosae iuventutis Poloniae* (Lvov, Typis Collegii Soc. Iesu, 1691), la première édition du dictionnaire de Vuk Karadžić, *Srpski rječnik istolkovan njemačkim i latinskim riječima* (Vienne, 1818), ou le *Slovar' Akademii Rossijskoj* (Saint-Pétersbourg, 1805-1822).

Le domaine de l'histoire littéraire comporte 147 titres, abordant la plupart des littératures slaves. Les publications en langues slaves représentent ensemble 41 titres, celles en langue française 26 titres. La plupart (108) des ouvrages de ce domaine datent du XIX^e siècle. 78 ouvrages sont rédigés en allemand, parmi lesquels 19 ont été édités en Autriche-Hongrie.

La littérature la plus représentée est la littérature russe (50 titres), suivie de la littérature polonaise (33 titres). En ce qui concerne la littérature tchèque et slovaque (16 titres), il convient de signaler la présence de la *Historie literatury české* (2^e édition, Prague, 1849), écrite par l'un des principaux réformateurs de la langue tchèque au XIX^e siècle, Josef Jungmann.

En ce qui concerne les fonds anciens russes, les deux tiers environ des publications sont en langue allemande, environ 15 % en russe et 12 % en français.

Si l'on examine plus particulièrement le cas de la littérature russe, on peut noter, pour la période 1730-1825, qui correspond aux débuts de la littérature russe moderne, la présence de textes de Mixail Lomonosov (9 titres), Gavriil Deržavin (2 titres), Catherine II (10 titres), Nikolaj Karamzin (9 titres) ou encore Ivan Krylov (3 titres). À signaler, également, le périodique *Russische Bibliothek, zur Kenntniss des gegenwärtigen Zustandes der Literatur in Russland* publié par H. L. C. Bacmeister (Saint-Pétersbourg, Riga et Leipzig, J. F. Hartknoch), dont la BNU possède les volumes 1 à 11 (1772+1787).

Pour la période 1825-1917, il convient tout d'abord de citer les écrivains ayant joué un rôle fondateur pour la littérature russe: Aleksandr Puškin (11 titres, dont une édition russe en 7 volumes des *Œuvres*, parue à Moscou en 1882), Mixail Lermontov (7 titres) et Nikolaj Gogol' (5 titres). D'Aleksandr Gercen (Herzen), on dénombre 12 titres, dont une édition des *Œuvres*

en 10 volumes (Genève, Lyon, chez H. Georg, 1875-1879).

Les grands noms du roman russe sont représentés par Lev Tolstoj (93 titres), F. Dostoïevskij (16 titres), Ivan Turgenev (12 titres). De Lev Tolstoj, il convient de signaler une édition en russe de *Résurrection* (*Voskresenie*), parue à Berlin (izd. Stura, 1901) et dont la couverture annonce qu'elle comporte tous les passages censurés en Russie. On peut mentionner aussi, du même auteur, l'édition originale française de *l'Esprit chrétien et le patriotisme* (Paris, 1894), ou encore, d'Ivan Turgenev, une édition d'œuvres choisies en allemand (Mitau, chez E. Behre, 1869-1882, 12 volumes).

Parmi les auteurs de la fin de cette période, on relève 27 titres de Maksim Gor'kij. À signaler aussi *Das rote Lachen* (Berlin, chez Snanije, vers 1905) de Leonid Andreev, édition présentée dans l'ouvrage comme seule édition allemande (*einzigste deutsche Ausgabe*).

Les acquisitions actuelles

Une nouvelle ère pour les acquisitions slaves commence à la BNU au début des années 1990. La BNU s'est en effet engagée, depuis 1992, à faire de l'Europe centrale et orientale un axe prioritaire de sa politique documentaire. Cela se traduit par un accroissement important des moyens consacrés à ce domaine dans le secteur des langues et littératures, avec un accent mis sur les langues autres que le russe, même si cette langue prend un tiers du budget.

En conséquence, depuis 1992, on peut parler d'un grand développement des fonds slaves. Actuellement, ces fonds comportent plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages et représentent un des plus grands fonds slaves des bibliothèques de France.

Les langues slaves représentées dans ce fonds sont le russe, le biélorusse, l'ukrainien, le bulgare, le slovaque, le serbo-croate, le polonais, le slovène, le tchèque, le bosniaque, le macédonien et le sorabe.

Deux types d'acquisition sont à différencier. Le premier type relève de la production savante en langue française, et plus largement en langues occidentales, sur le monde slave, dont le suivi et l'achat ne soulèvent aucun problème spécifique.

Le second recouvre les publications en langue originale qui sont, quant à elles, bien plus délicates à identifier et à obtenir pour le bibliothécaire.

À l'instar de nombreux autres domaines de la vie économique des pays slaves, leur production éditoriale a été profondément désorganisée par la chute du régime soviétique. Jusqu'alors le monde de l'édition était étroitement surveillé par l'État et, de ce fait, rigoureusement structuré et organisé. Pour les bibliothécaires français, l'achat de documentation russe était facilité par la présence à Paris du grand exportateur international de livres russes *La maison du livre étranger*. Les bibliothèques bénéficiaient par ailleurs de la généreuse politique d'échanges et de dons mise en place par le régime communiste. Les difficultés économiques apparues avec la perestroïka ont eu

raison de cette organisation. L'édition russe a connu alors de graves difficultés. Le nombre de publications ainsi que les tirages se sont considérablement restreints, de même que les possibilités de diffusion à l'étranger. Une des conséquences, parmi d'autres, de la crise a été la fermeture, en 1991, de la Maison du livre étranger.

Aux années sombres de la décennie 1990 a succédé depuis peu une embellie. En Russie, comme dans la plupart des pays d'Europe centrale et orientale, un secteur éditorial non étatique a réussi à émerger, porteur d'une grande richesse de contenus. Parallèlement, il est devenu à nouveau possible de procéder à des acquisitions de manière satisfaisante, en recourant aux services de libraires russes présents sur la toile ou à des libraires et fournisseurs occidentaux spécialisés, pour la plupart installés en Allemagne ou aux États-Unis.

En l'absence de diffuseurs russes d'envergure, les problèmes demeurent néanmoins patents, à commencer par ceux liés à la faiblesse des tirages. Lorsqu'un acquéreur repère un ouvrage d'intérêt et qu'il passe commande, il est en effet fréquent que celui-ci s'avère être déjà épuisé.

Une des particularités du travail des bibliothécaires de la BNU est basée sur leur collaboration avec le corps professoral de l'université de Strasbourg, notamment en matière de suggestions d'achats. Grâce à des contacts réguliers, les fonds consacrés aux études slaves relèvent de champs disciplinaires très variés : la littérature, la linguistique, les arts, l'économie, les sciences politiques, l'histoire, la géographie, etc.

Pour ce qui est du monde de l'édition francophone, la BNU a sélectionné une dizaine d'éditeurs qui ont des collections spécifiquement dédiées à la Russie, ou qui publient fréquemment des ouvrages sur le sujet. Appartiennent à cette dernière catégorie de grandes maisons d'édition comme Fayard, Belin, La Découverte, Autrement, ou de plus confidentielles, comme Karthala et les éditions Non lieu.

Parmi les collections spécialisées, on relèvera l'importante collection « Monde russe » aux éditions du CNRS, la collection « Pays de l'Est » chez L'Harmattan, la collection « Littératures slaves » dirigée par Georges Nivat chez l'éditeur suisse L'Âge d'homme, et essentielle pour les traductions des classiques de la littérature russe qu'on y trouve.

C'est à travers les textes traduits qu'on découvre parfois un pays et sa culture. Près d'un livre sur cinq édité en France est une traduction et environ 50 % des textes traduits sont des textes littéraires. Parmi les auteurs slaves, les auteurs russes, polonais et tchèques demeurent les plus traduits. Un regain de curiosité pour les pays de l'Europe centrale et orientale s'est manifesté après la chute du Mur de Berlin et, ce qui n'est pas négligeable, l'intérêt des éditeurs va non seulement aux textes fondateurs mais aussi à la littérature contemporaine : Aksionov, Bitov, Vénédict Erofeev, Viktor Erofeev, Tatiana Tolstaïa, Pélévine, Marinina, Oulitskaïa, Akounine, qui ont déjà joui d'un grand succès dans leur pays d'origine, sont ainsi bien représentés dans les

traductions récentes. Ceci n'empêche pas les éditeurs français de s'intéresser également à des auteurs moins connus, souvent en début de carrière, comme Loukianenko, Sarov, Parnov, Lipskerov, Prilepine, Chichkine, ou Oldi (dont les textes sont traduits par un Alsacien, André Cabaret).

La politique d'acquisition actuelle de la BNU dans le domaine de l'Europe centrale et orientale est fondée sur l'achat régulier de romans, nouvelles, poésies et pièces de théâtre contemporains en langue originale et en traduction française. Cette politique documentaire permet de proposer aux lecteurs non seulement des œuvres d'écrivains classiques, mais aussi tous les genres de la littérature contemporaine : romans policiers, fantastiques, érotiques, de science-fiction, *heroic fantasy*, etc.

Les fonds slaves offrent en outre au public universitaire des ouvrages de référence, des ouvrages de linguistique spécialisée, des études critiques, des bibliographies, des encyclopédies, des actes de colloques et des manuels de langue.

Depuis 2007, la BNU a pris la décision de renouveler toutes les encyclopédies et les dictionnaires qui se trouvaient dans les salles de lecture, ce qui a permis aux fonds slaves d'acquérir le *Grand Dictionnaire de la langue russe* en 30 volumes (*Bol'soj akademičeskij slovar' russkogo jazyka*), la *Grande encyclopédie russe* en 30 volumes (*Bol'saja Rossijskaja enciklopedija*) et l'*Encyclopédie orthodoxe* (*Pravoslavnaja enciklopedija*).

La BNU possède pratiquement tous les manuels de russe édités en France, et achète régulièrement des manuels pour les allophones édités en Russie.

Enfin, de nombreux périodiques sont mis à disposition, aussi bien en consultation sur place, dans les salles, que pour le prêt à domicile. On peut citer notamment : *Literaturnaja gazeta*, *Izvestija*, *Lettres russes*, *Novyj mir*, *Revue des études slaves*, *Novoe literaturnoe obozrenie*, *Lettre du Centre d'études slaves*, *Russkaja literatura*, *La Revue russe*, *Welt der Slaven*, *Zeitschrift für slavische Philologie*, etc.

Une grande partie de la presse d'actualité publiée dans les pays de l'Europe de l'est peut en outre être consultée en ligne, par l'intermédiaire de la base de données *Factiva*, dans la salle des ressources électroniques.

En outre, pendant plusieurs années (1996-2005) la BNU a mené une politique d'échanges internationaux avec les bibliothèques nationales de Bulgarie, de Roumanie et des trois Pays baltes. Grâce à ces contacts, les fonds de la BNU se sont enrichis d'ouvrages en langue originale sur l'art et l'histoire, la civilisation et la littérature de ces pays.

Si l'histoire de la BNU a commencé par des dons, elle se poursuit aujourd'hui également grâce à différents donateurs. Les fonds slaves sont ainsi en train d'acquérir la bibliothèque de Nicolas Weisbein (1911-1994), ancien professeur de littérature à la Sorbonne. M. Weisbein avait légué l'intégralité de sa bibliothèque personnelle à l'université de Strasbourg qui, à la suite de longues négociations, a accepté de faire don de cette bibliothèque à la BNU.

La partie littéraire de cette bibliothèque est constituée d'éditions des œuvres complètes d'écrivains russes. 90 % des livres sont en langue originale, et ont été édités dans les années 1950-1980. La deuxième partie de cette bibliothèque comprend des livres sur l'histoire de la Russie, l'histoire de l'art, la philosophie, ou des ouvrages de critique littéraire en langue russe et en français. En outre, la bibliothèque Weisbein possède quelques livres russes anciens, qui n'existent pas dans les fonds de la BNU, et qui présentent un grand intérêt pour les spécialistes de la philologie slave. Parmi ceux-ci, citons les ouvrages suivants : *Obrazcovye sočinenija v proze*, Moscou, 1811 ; *Trudy občestva ljubitelej rossijskoj slovesnosti*, č. 3, Moscou, 1812 ; *Perevody v proze Vladimira Izmajlova*, č. 2, Moscou, 1819 ; *Satiry, poslanija i drugija melkija stixotvorenija Mixajla Milonova*, Saint-Pétersbourg, 1819 ; Narežnyj V., *Aristion ili perevospitanie*, Saint-Pétersbourg, 1822 ; *Sočinenija Ozerova*, č. 1, Saint-Pétersbourg, 1828, ou encore Polevoj N., *Ugolino, dramatičeskoe predstavlenie*, Saint-Pétersbourg, 1838. En tout, la BNU acquerra 5 000 documents environ de la bibliothèque Weisbein.

Dans les mois à venir, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg va s'engager dans un chantier majeur, celui de son extension, de sa modernisation et de sa réhabilitation. Le projet « *BNU nouvelle* » permettra aux lecteurs de découvrir en libre accès des centaines de milliers de ses livres. Les fonds slaves prendront leur place parmi les littératures du monde afin de présenter toute leur richesse significative.

Abstract

The Slavic collections from the Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Strasbourg hosts France's second largest library, the Bibliothèque nationale et universitaire (BNU). Built by the Germans after the incorporation of Strasbourg and the Alsace area into the second Reich, the library welcomed books on Slavic topics and in Slavic languages from the very first days of its existence. The major part of this collection is composed of books in Russian and/or on Russia, dating from different periods, from the 18th to the 21st centuries. This impressive collection was built on donations, such as the donation by the German poet Ludwig Uhland (1787-1862) of his personal collection of Russian books or, more recently, the donation of Sorbonne Professor Nicolas Weisbein's personal library. Nowadays, the collection keeps on growing, thanks to dynamic financing, as the library defined the enhancement of the Slavic collections as one of its top priorities.